

Genre et développement

Fiches pédagogiques
2021 – réédition augmentée



Violences basées sur le genre

- Attention : cette fiche aborde le sujet des violences et peut être difficile à lire. Pour se former à la question, voir les ressources en dernière partie « Agir face aux violences ».
- Les exemples cités nous ont semblé pertinents, cependant ils mériteraient une analyse plus approfondie des rapports de pouvoir à l'œuvre.

Les violences basées sur le genre font références à des violences physiques, psychologiques, sexuelles et/ou économiques qui sont dirigées envers une personne ou une catégorie de personnes en lien avec leur expression de genre perçue. Des conventions internationales telles que la Convention pour l'élimination des violences faites aux femmes (Cedaw, 1979) ou la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (2011) donnent des orientations aux pays signataires pour agir face aux violences de genre. La lutte contre les violences de genre est également incluse dans les objectifs du développement durable (ODD 5, voir **Fiche 9 – Approche genre dans l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale**). Mais c'est souvent au sein des pays que les avancées sont possibles, en grande partie grâce au travail d'activistes et d'associations.

Continuum des violences

Comme toutes les violences, les violences basées sur genre sont liées à des enjeux de pouvoir et de domination. Les agresseurs, dans leur très grande majorité des hommes cisgenres, insultent, agressent et tuent d'autres personnes sur lesquelles ils détiennent un pouvoir politique, physique, psychologique : personnes perçues comme femmes, enfants, personnes ayant une sexualité autre qu'hétérosexuelle. Dans le cas de violences envers les hommes, les personnes qui les perpétuent sont aussi en très grande majorité des hommes.

Si toutes les violences n'affectent pas au même degré, elles forment cependant un continuum : du commentaire sexiste, homophobe ou transphobe dans la rue, aux agressions physiques au sein du foyer, aux viols et jusqu'au bout de ce continuum, aux meurtres. Toutes ces agressions représentent à des degrés divers des outils

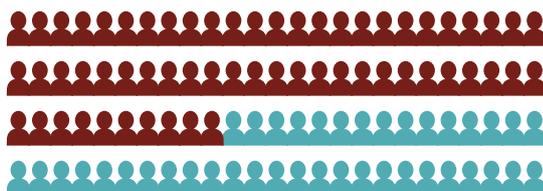
Les violences de genre en chiffres



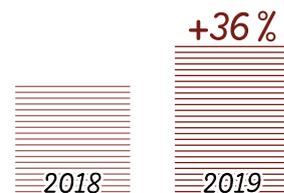
D'après ONU Femmes, **plus d'une femme sur trois dans le monde** a déjà été agressée physiquement et/ou sexuellement par son partenaire intime, ou sexuellement par un inconnu.



Les enfants sont également la cible d'agressions : d'après l'UNICEF, **les trois quarts des enfants âgés de 2 à 4 ans** à travers le monde sont victimes d'agressions psychologiques et/ou de punitions physiques au sein de leur foyer.



En Europe, une enquête de 2018 révèle que **60 % des femmes ont déjà vécu du harcèlement** dans leur milieu professionnel.



En 2019 en France, les agressions et injures homophobes et transphobes avaient **augmenté de 36 %** par rapport à 2018, alors que les associations estiment que les chiffres, basés sur le nombre de plaintes déposées, est sous-estimé.

pour dominer et réduire au silence les femmes et minorités de genre.

Ces attitudes et agressions sont souvent banalisées : le comportement des agresseurs est excusé : « il n'était pas dans son état normal », « il croyait que la victime était consentante », etc. Tandis que les victimes, elles, sont souvent blâmées, laissant penser que l'agression est de leur faute (tenue vestimentaire, lieu et horaire de l'agression...). On appelle cela la « culture du viol ».

Les agressions sexuelles et le viol comme outil de domination

Qu'elles aient lieu au sein du foyer (viol conjugal, inceste), dans l'entourage ou à l'extérieur, les agressions sexuelles et crimes sexuels relèvent d'un mécanisme de pouvoir d'un agresseur sur sa victime. Il peut s'agir d'un rapport de force physique, d'emprise psychologique, de capital social, de pouvoir politique, etc. Dans le cas de la pédocriminalité, la journaliste Titiou Lecoq parle de « viol d'opportunité » envers des « proies faciles » que sont les enfants. Les lesbiennes et les homosexuels ont été et sont encore la cible de viols dits « correctifs » visant à les humilier et les faire revenir dans la norme hétérosexuelle.

Le viol est aussi utilisé systématiquement dans tous les conflits armés, mais très rarement condamné (Bosnie-Herzégovine, Rwanda). L'ONG Not a Weapon of War recueille des données sur le viol comme arme de guerre afin d'exposer ce phénomène et d'accompagner juridiquement les victimes.

Les violences de genre ont lieu tout au long de la vie et ne peuvent souvent pas être circonscrites à un moment. Elles ont un impact à

long terme sur la qualité de vie et l'état de santé psychique et physique des personnes violentées, mais aussi sur leur durée de vie. Ainsi, en Amérique latine, l'espérance de vie des personnes trans, victimes de nombreuses violences, physiques, psychologiques et symboliques, est estimée entre 35 et 41 ans, pour une espérance de vie moyenne à 75 ans sur le continent.

Droits sexuels et reproductifs

Chaque année dans le monde, la moitié des grossesses ne sont pas planifiées. L'accès légal à un avortement sûr est un enjeu de santé publique et de droits humains. En être empêché-e constitue une forme grave de violence. En Haïti, où l'avortement était en passe d'être dépénalisé en 2020, l'ONG Médecins du Monde et l'organisation féministe populaire SOFA (Solidarité Fam Ayisyèn) ont accompagné la création d'un Collectif pour les droits en santé sexuelle et reproductive (SSR). Celui-ci a permis le renforcement des capacités des acteurs et actrices haïtien-ne-s en SSR et l'accompagnement au plaidoyer auprès des pouvoirs publics concernant la prévention et la prise en charge des grossesses non désirées.

Les violences intrafamiliales

Pour les femmes et les enfants, les violences ont souvent lieu au sein du foyer. Pour les femmes adultes, il peut être extrêmement difficile de s'extraire du cycle de violences intrafamiliales. Deux principaux facteurs en cause : la dimension psychologique des violences (voir schéma), et les inégalités économiques à l'œuvre entre les hommes et les femmes. Les violences au sein de la sphère domestique peuvent également émaner du rapport de pouvoir



Hélène Pouille

www.sketchnotes.fr/blog/facilitation-graphique-violences-femmes

entre femmes, par exemple entre belle-mère et bru, entre première et seconde épouse, etc.

Selon les contextes, les femmes ne disposent pas de l'autonomie individuelle suffisante permettant de quitter un conjoint violent. En particulier si elles habitent avec leur belle-famille, ce qui rend leur surveillance plus étroite. Lorsque le mariage est issu d'un accord entre familles, les femmes peuvent parfois trouver une alliance au sein de leur famille pour sortir de la relation violente, ou au contraire s'y retrouver enfermées.

Au sein du foyer, en France, les filles hétérosexuelles et les jeunes (garçons et filles) homosexuels, lesbiennes et bisexuel-le-s sont plus vulnérables aux violences psychologiques, physiques et sexuelles. C'est ce qu'indique un rapport du Défenseur des droits d'avril 2020. La pandémie de Covid 19 a augmenté la vulnérabilité des jeunes LGBTQI+ aux violences au sein du foyer. Elle a également entravé l'accès aux traitements hormonaux pour les jeunes trans par exemple.

L'imbrication des formes de violences

Certaines caractéristiques sociodémographiques placent les personnes en risque accru de violences. Des termes spécifiques les reflètent. C'est le cas de l'islamophobie que peuvent vivre les femmes musulmanes, en particulier celles qui portent le voile, ou la misogynie qui désigne les discriminations spécifiques vécues par les femmes noires. Parfois, la vulnérabilité aux violences émerge lors de moments de la vie. Par exemple, au cours de la grossesse, d'une maladie ou d'un handicap, d'un parcours de migration, ou de l'avancée en âge. Les femmes en très grande précarité comme celles sans domicile sont également surexposées aux violences...

Avancée en âge et vulnérabilité des femmes

L'ONG Age International travaille sur l'intersection entre âgisme et sexisme. Elle estime que les femmes âgées effectuent deux fois plus de travail non rémunéré que les hommes âgés. Elles font face à d'importantes discriminations et à des violences dans la sphère familiale comme publique. L'ONG forme des membres d'associations à détecter les violences et travaille entre autres au Mozambique et au Kenya. L'enjeu est de développer des aides spécifiques et la prise en compte des handicaps des personnes âgées dans les systèmes de santé publique.

Les personnes transgenres sont quant à elles exposées de façon intense à différentes formes de violences. Ainsi, les femmes transgenres ont 49 à 80 fois plus de risque d'être séropositives et les discriminations constituent une barrière dans leur accès aux soins. En 2019-2020, 350 assassinats de personnes transgenres et aux expressions de genre diverses (en grande majorité des femmes trans) ont été recensés dans le monde. Ce qui constitue une augmentation de 6 % par rapport à l'année précédente.

Luttes contre les violences dues à l'orientation sexuelle

Alternatives Cameroun documente systématiquement les violences faites aux personnes LGBTQI+ et les arrestations sur la base de l'article 347 bis pénalisant l'homosexualité dans ce pays. L'association, financée essentiellement pour des actions envers les hommes cisgenres homosexuels et bisexuels, a cherché à se diversifier pour prendre en compte la diversité qui existe dans la communauté LGBTQI+. L'association propose notamment des ressources pour la santé sexuelle et la sécurité des femmes lesbiennes et bisexuelles. Elle est agréée pour la distribution d'antirétroviraux aux personnes fréquentant l'association qui sont séropositives.

Des contextes sociaux violents peuvent augmenter les violences basées sur le genre. C'est le cas en temps de guerre ou au cours du parcours de migration et d'exil, où les violences sexuelles sont amplifiées. En 2020-2021, au cours de la pandémie de Covid 19, les inégalités et les violences de genre envers les personnes les plus marginalisées – personnes migrantes, travailleur-se-s du sexe, personnes trans – ont considérablement augmenté. La crise sanitaire a exacerbé la pauvreté et la précarité au niveau mondial. Les travailleur-se-s précaires, souvent des femmes, en paient le lourd tribut, tout comme les travailleur-se-s migrant-e-s qui ne peuvent plus soutenir financièrement leurs familles. Le manque de prise en compte des impacts genrés de la pandémie dans les politiques publiques se fera sans doute ressentir à long terme.

Agir face aux violences

Du fait de la dimension systémique et multidimensionnelle des violences, il est fort probable que les personnes qui nous entourent en aient vécu. En 2018, suite à la mise en lumière d'agressions sexuelles commises par des employé-e-s de l'ONG Oxfam en Haïti, celle-ci a pris des mesures au niveau international afin de protéger ses employé-e-s et les collaborateur-ric-e-s sur le terrain : protocole anonyme de dénonciation du harcèlement, licenciement des personnes incriminées, formation du personnel...

Accueillir un témoignage de violence nécessite une formation spécifique (à l'écoute bienveillante, par exemple), afin d'éviter certains écueils (hiérarchisation des violences, minimisation des faits) dans l'accompagnement des personnes victimes de violence. Par exemple, la façon de nommer les actions de violences n'est pas neutre. Ainsi, on pourra utiliser le terme féminicide pour désigner le meurtre d'une femme à cause de son genre, ou celui de pédocriminel et non pédophile pour les agresseurs d'enfants.

En France, l'association « Nous Toutes » propose des formations pour détecter et apprendre à accompagner les personnes victimes de violences sexistes et sexuelles. D'autres associations dispensent des formations en autodéfense. Il existe également un guide sur le sujet édité par le département de Seine-Saint-Denis.

Associations

AcceptessT – en.acceptess-t.com

AVFT- Association européenne contre les violences faites aux femmes – www.avft.org

Collectif Intersexes et allié-e-s – cia-oiifrance.org

Humans for Women – www.humansforwomen.org

Nous Toutes – www.noustoutes.org

We are not a weapon of war – www.notaweaponofwar.org

Women for Women France – en.womenforwomenfrance.org

Bibliographie

Base de données globale de l'ONU sur les violences faites aux femmes – evaw-global-database.unwomen.org

Bearak Jonathan et al., « Unintended pregnancy and abortion by income, region, and the legal status of abortion: estimates from a comprehensive model for 1990–2019 », *The Lancet Global Health* 8(9) : e1152-e1161, 2020

Blézat Mathilde, Naïké Desquesnes, Mounia El Kotni, Nina Faure, Nathy Fofana, Hélène De Gunzbourg, Marie Hermann, Nana Kinsky, Yélène Perret, *Notre corps, nous-mêmes*, Hors D'atteinte, 2020. En particulier Chapitre 5 « Violences et Autodéfense »

Cardi Coline et Geneviève Pruvost (coords.) *Penser la violence des femmes*, La Découverte, 2013

Clavière Juliette et François Kraus « Deux ans après #metoo : les violences sexistes et sexuelles au travail en Europe », Fondation Jean Jaurès, 2019] – jean-jaures.org/nos-productions/deux-ans-apres-metoo-les-violences-sexistes-et-sexuelles-au-travail-en-europe

Défenseur des droits, *Violences intrafamiliales : les filles et les jeunes LGBT plus touchés*, 2020 – www.defenseurdesdroits.fr/fr/communiquede-presse/2020/04/etude-sur-les-violences-intrafamiliales-les-filles-et-les-jeunes-lgbt

Département de Seine-Saint-Denis, « Comment avez-vous su ? Guide d'aide à l'entretien avec des femmes victimes de violences », 2016 – www.centre-hubertine-auclert.fr/sites/default/files/fichiers/guide-aide-entretien.pdf

France info / AFP, « Les injures et agressions homophobes ou transphobes ont augmenté de 36 % en France en 2019 », 16/05/2020 – www.francetvinfo.fr/societe/homophobie/les-actes-anti-lgbt-ont-augmente-de-36-en-2019_3967283.html

Gautier Arlette « Les violences de genre : théories, définitions et politiques » *Autrepart* 2018/1, pp. 3-18

Lecoq Titou, « La responsabilité des médias dans la terrible confusion entre pédophile et pédocriminel », 2020 www.slate.fr/story/195875/pedocriminalite-pedophilie-dutroux-confusion-responsabilite-medias-journalistes-vocabulaire-abus-sexuels-enfants

Nations Unies, UN Trust Fund to End Violence Against Women untf.unwomen.org

OMS, ONUDC, PNUD, *Rapport de situation 2014 sur la prévention de la violence dans le monde* – www.who.int/violence_injury_prevention/violence/status_report/2014/fr/

Renard Noémie, *En finir avec la culture du viol*, Petits matins, 2018

UNICEF, « Des millions d'enfants dans le monde victimes de violences », 2017 – www.unicef.fr/contenu/espace-medias/des-millions-d-enfants-dans-le-monde-victimes-de-violences

Audio

Bienaimé Charlotte, « Ép. 6, Le gynécologue et la sorcière », *Un podcast à soi*, 2018 – www.arteradio.com/son/61659783/le_gynecologue_et_la_sorciere_6

Kervran Perrine et Annabelle Brouard, « Les transidentités, racontées par les trans (3/4) Uniques en leur genre », *La Série Documentaire*, France Culture, 2018 – www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/les-transidentites-racontees-par-les-trans-34-uniques-en-leur-genre

Sigonneau Maëlle et Mounia El Kotni, « #6 La double, triple, quadruple peine », *Im/patiente*, 2020 – art19.com/shows/impatiente/episodes/6ad8a74b-4e70-4b19-ad37-b49143208523



Évaluer • Échanger • Éclairer